

L'icam, école reconnue « d'intérêt général »

L'icam a reçu, le 29 septembre dernier, la qualification "Etablissement d'Enseignement Supérieur Privé d'Intérêt Général" (EES-PIG). Octroyée par l'Etat, cette labellisation témoigne de la vocation d'utilité publique de l'école, qui peut attester d'une gestion indépendante, à but non lucratif. « Ce label est assez récent, les premières écoles ont été reconnues en juillet 2015, confie Carole Marsella, directrice du pôle Enseignement Supérieur à l'icam. Mais c'est un vrai gage de qualité, qui ambitionne de devenir une reconnaissance incontournable ». La qualification EESPIG fait l'objet d'un contrat pluriannuel et peut être renouvelée, après avis formulé par une commission d'observation indépendante (le CCESP). Avec cette qualification, l'icam conforte donc sa place parmi les établissements supérieurs français se consacrant, avant tout, à l'intérêt général et à l'avenir des jeunes qu'il forme chaque année sur ses campus et dans ses écoles de production.

La reconnaissance en EESPIG s'articule autour de trois exigences :

1 - Le statut de l'établissement

Seules les associations, fondations reconnues d'utilité publique ou syndicat professionnel, peuvent prétendre à cette qualification.

2 - Le caractère non lucratif et la gestion désintéressée

Pas de dividendes versés à des investisseurs ; le seul profit recherché est celui de nos étudiants pour la construction de leur avenir professionnel.

3 - Le concours aux six missions de service public de l'enseignement supérieur et la recherche

La formation initiale et continue ; la recherche scientifique et technologique, la diffusion et la valorisation de ses résultats ; l'orientation et l'insertion professionnelle ; la diffusion de la culture et l'information scientifique et technique ; la participation à la construction de l'Espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche ; la coopération internationale.



Campagne taxe d'apprentissage 2016 et campagne de la taxe 2017

Merci !

La campagne de Taxe d'apprentissage 2016 s'est achevée avec un résultat global en progression, l'icam faisant figure d'exception et cette situation singulière témoigne de l'énergie importante déployée par le collectif pour atteindre ce beau résultat.

En étant transparent, ce bilan cache néanmoins des disparités avec de belles réussites (la Vendée et Lille) et des performances en demi-teinte (la Bretagne et Paris-Sénart). Il apparaît donc important de nous mobiliser encore et toujours pour que, collectivement, nous puissions faire jouer à plein la force de notre réseau.

Bientôt vous allez être sollicités pour nous aider à orienter la taxe d'apprentissage de votre entreprise vers l'icam. Tout le monde est au courant, mais il nous semble important de rappeler que la collecte de taxe est devenue encore

plus importante dans la mesure où la part "activable" s'est rétrécie du fait des changements des politiques régionales. Et il n'y a aucune action superflue ou sans importance pour la collecte de la taxe !

10% de nos produits, capacité à maintenir notre singularité, nous permettre d'investir dans des programmes innovants, réussir la transformation digitale, relever les défis sociétaux qui se posent à nous, former du CAP au diplôme d'ingénieur, la mixité sociale, humain simple et rayonnant... voici quelques mots clés qui caractérisent cette campagne.

D'avance nous vous remercions pour toute l'attention que vous porterez à nos sollicitations.

Guillaume Lefèvre (93 IN)

Responsable Relations Entreprises



Vers un engagement fort de l'Icam au Brésil

Le développement international est un axe fort du plan stratégique de l'Icam. Après l'Inde et l'Afrique, l'école pourrait réaliser différentes études de faisabilité afin de s'implanter dans d'autres régions à fort potentiel, telle l'Amérique du Sud. Un projet pourrait voir le jour en partenariat avec l'université « Unicap » de Recife, au Brésil.

Olivier Barreau, directeur des études ingénieur Icam intégré jusqu'en juin 2016, s'est rapproché, ces dernières années, de plusieurs universités jésuites brésiliennes, dans l'idée d'envisager un éventuel développement. Un premier accord de double diplôme a ainsi été signé avec la FEI de São Paulo, qui partage un grand nombre de valeurs avec l'Icam. Des échanges d'étudiants ont d'ores et déjà lieu. Les jeunes élèves ingénieurs volontaires pour ces échanges obtiennent, au bout de deux ans d'études à l'étranger, un double-diplôme qui valorise leur parcours. « Ce programme d'échanges s'intensifie, explique Olivier du Bourblanc, chargé des programmes internationaux à l'Icam. Actuellement, l'accord prévoit le départ de sept à huit étudiants de chaque pays tous les ans, et nous aimerions porter ce chiffre à quinze. Afin de coordonner les flux d'élèves et assurer une bonne représentativité de notre école au Brésil, un bureau Icam pourrait s'ouvrir à la FEI. Nous envisageons d'envoyer un jeune ingénieur en volontariat (VIE), pour assurer cette mission de coordination, mais aussi pour mettre en œuvre des pédagogies et projets interculturels innovants. »

Une formation d'ingénieur à l'étude

Cette « veille » sur le Brésil a aussi abouti, il y a peu, à l'émergence d'un projet dans ce pays : mettre en œuvre une formation d'ingénieur à part entière. Nicolas Juhel (qui a une expérience de plus de 4 ans au Brésil) et Olivier du Bourblanc ont effectué une première mission exploratoire en avril 2016. Pedro Rubens sj, recteur de l'université jésuite « Unicap », à Recife, a répondu favorablement à l'Icam. Il accueille avec enthousiasme l'idée de la création d'une formation d'ingénieur s'appuyant sur les particularités de notre école, permettant à l'Unicap de renforcer les compétences proposées dans ses cursus actuels. « La région de Recife doit encore se développer et les besoins en ingénierie iront croissant dans les prochaines années, ajoute Olivier du Bourblanc. Il existe de réelles opportunités dans les domaines de l'agroalimentaire, la pétrochimie, l'automobile, la logistique portuaire et la construction. » Le lancement d'une étude de faisabilité est soumis à décision du conseil d'administration de l'Icam, qui planifiera sans doute plusieurs étapes de validation avant de l'entériner complètement. Mais d'excellentes relations entre les acteurs et la volonté réciproque de construire ce projet, augurent des perspectives prometteuses. (*Faculdade de Engenharia Industrial)

48 heures autour de la Recherche à Toulouse

Les dernières journées de la Recherche, organisées les 11 et 12 mai à Toulouse, ont été couplées avec le projet phare des étudiants ingénieurs Icam apprentissage de 4ème année. L'opportunité d'ouvrir ces rencontres à un plus large public et d'offrir une belle visibilité à la Recherche du Groupe.

Les Journées de la Recherche prennent, chaque année, une ampleur toujours plus importante, forte d'une collaboration réussie entre tous les correspondants Recherche des sites Icam. Pour cette édition 2016, les journées ont offert deux temps bien distincts pour partager les projets en cours ainsi que les ambitions du groupe, et créer une émulation scientifique. La première journée, ouverte aux enseignants-chercheurs, a rassemblé une quarantaine d'entre eux pour des tables rondes et des échanges, visant à mieux connaître les travaux des uns et des autres. « C'est très appréciable de partager de tels moments, tous ensemble, confie Jean-Pierre Fradin, responsable de la Recherche du site de Toulouse. Nous avons, en effet, peu d'occasions de nous croiser ou de collaborer sur des projets transverses dans le Groupe ». Ce temps de rencontre s'est achevé par une intervention de Carole Marsella et Jean-Michel Viot sur les ambitions de l'Icam en matière de Recherche au cours des prochaines années, puis par une visite privative de la Cité de l'Espace.

Focus sur l'Usine du Futur

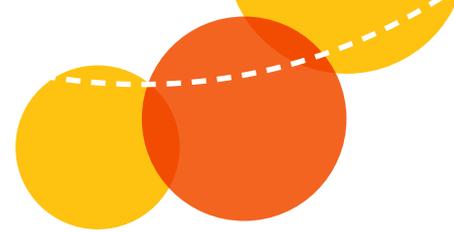
Le lendemain, les mêmes acteurs ont participé à la grande journée organisée par les étudiants, autour de l'Usine du Futur, à laquelle les partenaires (entreprises, laboratoires...) étaient également conviés. Plusieurs interventions ont rythmé la rencontre, « en partant de la science « dure », pour ensuite élargir à la place de l'homme dans cette nouvelle usine, une préoccupation dans l'ADN de l'Icam ». Les intervenants invités ont ainsi balayé des sujets tels « L'Usine numérique 4.0 », ou « L'homme dans l'usine nouvelle ». « L'idée était vraiment d'ouvrir, de partager, de communiquer, en invitant des entreprises et des institutionnels, dans le but de faire rayonner les travaux de Recherche de l'Icam et démontrer son expertise, pour les MSI par exemple ».

Connaissez-vous le laboratoire Essais, Produits, Procédés ?

Ouvert depuis plusieurs années aux industriels désireux de caractériser leurs matériaux, le laboratoire Essais, Produits, Procédés de l'Icam, site de Nantes, est à la disposition de toutes les entreprises de la région Ouest !

Le laboratoire Essais, Produits, Procédés fait bénéficier les entreprises de multiples instruments de mesure, afin de les aider à caractériser leurs matériaux, soit dans le cadre d'un contrôle produit-matière, soit pour trouver une réponse à une problématique de fabrication. « Nous possédons une grande expérience dans les domaines de la plasturgie et des matériaux composites, confie Yoann Etourneau, responsable du pôle Essais Produits et Procédés à Nantes. En outre, le laboratoire dispose de plusieurs atouts : son fonctionnement est souple, simple et garantit une grande réactivité. Ces avantages sont d'ailleurs reconnus par nos entreprises clientes ». L'Icam, site de Nantes, peut également faire appel à ses





Yoann Etourneau
Enseignant Icam Nantes



ressources internes dans d'autres domaines, pour réaliser des montages ou bancs d'essais spécifiques, ce qui lui donne une longueur d'avance par rapport à d'autres laboratoires de même nature.

Pour tous renseignements : [Yoann Etourneau](#) – Tél : 02 40 52 40 25

Nantes : c'est parti pour l'école de production

La 3ème école de production de l'Icam a officiellement ouvert ses portes le 5 septembre dernier. Neuf élèves ont démarré leur formation en électricité, qui bénéficiera des projets concrets de huit entreprises partenaires.

«Les premiers produits réalisés seront sans doute basiques», confie Frédéric Du Tertre, qui co-pilote l'ouverture de l'école de production nantaise : mécanique de montage, préparation d'armoires... «Petit à petit, nous allons intégrer du câblage, davantage de matériel électrique, pour développer les compétences». Des fonds d'armoire sont d'ores et déjà confiés par les professionnels, et les jeunes devront sans attendre se «frotter» aux rudiments du métier, tels souder, percer, ou encore installer les rails et goulottes. «Nous aurons aussi, par exemple, une trentaine de pieuvres électriques à réaliser pour équiper une maison de retraite, ainsi que la maintenance de coffrets de chantiers détériorés». Au fil des deux années, les jeunes élèves apprendront à maîtriser des montages de plus en plus complexes et gagneront en compétence, mais aussi, à l'image de l'ensemble des écoles de production Icam, en confiance pour leur réinsertion scolaire et/ou professionnelle.

Témoignage "J'ai enfin appris à aimer l'école"

Après une expérience difficile en collège, Jordan Favier a intégré en 2012 l'école de production de Lille. Il envisage, aujourd'hui, un avenir à l'international dans un secteur qui l'enthousiasme : l'aéronautique.

Comme tous les jeunes qui intègrent les écoles de production, c'est avant tout parce qu'il ne trouvait pas sa place dans le cursus scolaire traditionnel que Jordan Favier s'est initialement tourné vers l'Icam : «Je recherchais une formation d'électromécanicien, confie-t-il, et mes recherches m'ont mené au Bac Pro MEI proposé à Lille». Mais, étant trop jeune – 15 ans – pour suivre des études par alternance, l'Icam lui a proposé d'entrer directement en 2ème année du BEP MPMI. Un franc succès puisque le jeune homme a obtenu son diplôme avec mention bien. «Ce qui m'a marqué, ce sont les maîtres professionnels et les professeurs de l'Icam, qui m'ont renvoyé une image positive de moi-même. Les rapports avec eux étaient complètement différents de ceux que je pouvais avoir avec les professeurs au collège. Pour la première fois, je me suis intéressé à des matières comme l'histoire, par exemple, et j'ai enfin appris à aimer l'école».

Son BEP en poche, Jordan entre directement en classe de première pour suivre la formation menant au Bac Pro MEI. Au cours de la même année, il passe le BEP Maintenance des Equipements Industriels qu'il obtient avec

mention assez bien, puis l'année suivant décroche son Bac Pro, mention bien. «C'est à ce moment que mon entreprise d'apprentissage m'a proposé un CDI. Mais j'ai décliné car je souhaitais poursuivre mes études. J'avais très envie de me spécialiser dans l'aéronautique». Il postule à plusieurs écoles, dont une à Montpellier, qui l'accepte à condition de trouver une entreprise pouvant l'embaucher en contrat d'apprentissage. C'est la société Sabena Technics, basée à Nîmes, qui lui offre finalement cette opportunité. En septembre 2015, Jordan débute un bac pro dans la maintenance aéronautique. «J'aimerais encore étudier un an, avec une mention complémentaire en anglais, pour atteindre le niveau d'une licence et ainsi avoir l'opportunité de travailler partout en Europe.» Un parcours riche, qui illustre la diversité des possibilités offertes à l'issue de l'école de production.



Transport urbain par câbles : un marché en pleine croissance

L'entreprise Mécamont Hydro, basée à Lannesan (65) et dirigée par Hervé Blanchard (73 IL), se lance dans un vaste programme de R&D dans le domaine des transports urbains par câbles. Le développement de ce marché nécessite de nombreuses évolutions : réduction des niveaux sonores, allongement de la durée de vie, réduction des temps d'installation et de maintenance, contrôle de l'état du câble en fonctionnement, etc.

En partenariat avec plusieurs industriels (dont ArcelorMittal) et l'Icam site de Toulouse, Mécamont Hydro a obtenu un financement FUI (Fond unique interministériel) pour son projet «LUTECE» qui prévoit de développer des solutions techniques innovantes pour répondre aux exigences de ce marché. Ce projet avait été préalablement labellisé par les Pôles de compétitivité LUTB et AéroSpace Valley. L'Icam collabore sur plusieurs axes de ce projet d'une durée de 4 ans : la conception d'un banc d'essais de fatigue de câble échelle 1, unique au monde, pouvant tester simultanément deux câbles de diamètre 60 mm à une vitesse de 20 m/s ; la conception d'un treuil de retenue 30T permettant l'installation des câbles au-dessus des zones habitées ; ou encore amélioration des procédés d'épissurage. Deux équipes R&D de l'Icam, site de Toulouse, ont démarré leurs travaux en septembre.

